

HÔPITAL-AMBULANCE DE THANH-HOA (NORD-ANNAM)

LE DOCTEUR PIERRE-LOUIS CHESNEAU

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1898)

La création d'un hôpital indigène sur le modèle de celui qui a été fondé à Hanoï par les sœurs est sur le point d'être créé à Thanh-Hoa.

La sœur Agathe, qui était à la tête de l'hôpital indigène d'Hanoï, se rendra dans ce but à Thanh-hoa samedi accompagnée de deux autres sœurs.

Le Gouvernement a promis une subvention à cette œuvre charitable.

TROUPES COLONIALES
Service de santé
(*Les Annales coloniales*, 27 septembre 1923)

Classement définitif de sortie de l'école d'application du service de santé des troupes coloniales des médecins et pharmaciens élèves appartenant à la promotion d'origine 1915.

Médecins

MM. Giordani, [Chesneau](#), Boyé, Jeansotte, Caro, Gallet, Pilo, Le Saint, Urvois, Dabbadie, Bajolet, Bernier, de Marqueissac, Fourneyron, de Monti-Rossi, Querrioux, Rannon, Guénolé, Laney, Boisseau, Malvy, Meydieu.

Pharmaciens

MM. Fauchon, Mercier.

Les trois médecins élèves, désignés ci-après, sont classés, dans l'ordre suivant, à la suite de la promotion d'origine 1914, à laquelle ils appartiennent :

Jabin-Dudognon, Routier de Lisle, Boule.

UN GRAND DÉBAT COLONIAL À LA CHAMBRE
Le Parlement approuve la politique
de MM. Léon Perrier et Alexandre Varenne
(*Les Annales coloniales*, 19 mars 1927)

M. Chesneau, médecin-major, a apporté, lui aussi, le témoignage de son admiration pour M. Sabatier.

Courrier de l'Indochine
À la Société médico-chirurgicale
(*Les Annales coloniales*, 12 août 1929)

La 61^e réunion de la Société médico-chirurgicale de l'Indochine a eu lieu fin juin à l'École de médecine sous la présidence de M. de Raymond.
Chesneau, L'helminthiase au Cammon (Moyen Laos).

À la Société médico-chirurgicale
(*Les Annales coloniales*, 25 juin 1930)

La séance mensuelle de la Société médico-chirurgicale de l'Indochine a eu lieu le mois dernier à l'École de médecine, sous la présidence de M. de Raymond.
L'ordre du jour comprenait : MM. Chesneau et Tran-van-Manh, un cas d'hémiplégie ascaridienne.

NORD-ANNAM

THANH-HOA
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juin 1932)

Décès d'un médecin Indochinois. — M. Nguyễn-cong-Huan, jeune médecin indochinois en service à l'hôpital de notre ville est décédé le 18 courant des suites de paludisme grave et de typhoïde.

M. Huan avait dû contracter les germes de la maladie qui l'emporta à Ban-mé-Thuôt où il avait servi tout au début de sa carrière.

La levée du corps à l'hôpital se fit en présence de notre sympathique résident-maire, M. Dupuy, entouré de la plupart des Européens de la ville et de S E Ton-that-Quang, tong-doc, et des différentes notabilités annamites de la province.

Le docteur Estève, médecin-chef, prononça l'allocution suivante :

Monsieur le résident,
Mesdames, Messieurs,

J'ai le bien pénible devoir de venir, au nom de l'Assistance médicale de la province de Thanh-Hoa, saluer une dernière fois M. Nguyễn-cong Huan, médecin indochinois, dont la courte carrière s'est terminée hier si brusquement.

De sa vie administrative, je dirais seulement qu'après de bonnes études au Collège Quoc-Hoc à Hué, puis à l'École de médecine de Hanoi, il était affecté à l'hôpital principal de Hué, puis à Ban-Mé-Thuôt. C'est dans cette province moi de la chaîne Annamitique, où sévit un paludisme sévère, que M. Ng.-cong-Huan a contracté vraisemblablement le germe de sa mort.

Après un séjour d'un an à Ban-Mé-Thuôt, il était affecté à l'hôpital de Thanh-Hoa où, depuis deux ans et demi, je n'avais qu'à me louer de son intelligente collaboration. Dans l'exercice de la médecine occidentale, M. Nguyễn-cong Huan, avait su acquérir les précieuses qualités, qu'elle confère en général à ceux qui la servent : conscience professionnelle, dévouement aux malades et désintéressement.

Tel a été le médecin et le fonctionnaire.

De l'homme privé je dirais seulement qu'il était très aimé aussi bien de ses camarades de l'Assistance, que du personnel de l'hôpital, comme nous avons tous pu nous en rendre compte dans sa dernière maladie.

De famille modeste, M. Ng.-cong-Huan était le seul soutien de sa vieille mère, de son frère et de ses sœurs. Il laisse aussi une jeune femme qui l'aimait tendrement. — Quand le poète a dit qu'ils meurent jeunes ceux qui sont aimés des dieux, il ne pensait pas à ceux qui les pleurent.

À sa famille, à ses amis, je fais part des regrets très grands que nous laisse sa mort, et j'adresse à M. Ng.-cong Huan, médecin indochinois, un dernier adieu. L'assistance médicale de la province perd en M. Huan un technicien sérieux et consciencieux.

Il laisse une jeune femme, une vieille mère, des frères et sœurs dont il était le seul soutien.

NORD-ANNAM
THANH-HOA
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 avril 1933)

Le départ du docteur Estève. — Thanh-hoa voit cette année un afflux de partants inaccoutumé. Après le départ ces jours derniers de notre si sympathique résident, la province va perdre en le Dr Estève un praticien émérite, très au courant des dernières découvertes médicales et un excellent administrateur.

M. le docteur Estève trouva à son arrivée ici une succession difficile et ce fut sans se décourager que, lentement, avec patience et ténacité, il remit le tout dans le droit chemin.

La confiance revint vite. Les consultations indigènes passèrent rapidement d'une moyenne annuelle de 120.000 à près de 500.000 et les hospitalisations européennes de douze à cinquante environ.

Les transformations importantes furent apportées à l'hôpital-ambulance d'alors. Le nombre des chambres du pavillon européen fut doublé et elles furent munies de tout le confort moderne. Ce qui permit à de nombreux malades de se faire soigner sur place, évitant ainsi ces évacuations gênantes et fort dispendieuses.

Pour les indigènes, des améliorations importantes furent apportées aux différents pavillons, avec création d'un pavillon d'hydrothérapie.

M. le médecin-chef Estève réussit, par un contrôle rigoureux, à comprimer les dépenses et, malgré la crise qui fit diminuer dans de très notables proportions les fonds alloués, il réussit à obtenir les crédits suffisants pour construire et équiper un pavillon ophtalmologiste où les malades, sous la direction du docteur indochinois La cam Tuyền, reçoivent des soins assidus et éclairés. Et il est regrettable que le manque d'argent n'ait pas permis la réalisation complète de son programme : faute de quelques trois milles piastres environ, un pavillon pour la radiographie ne put être construit l...

Les habitants de l'intérieur, les braves « nhaqués », ne furent pas oubliés ; les postes médicaux ruraux furent augmentés de six unités et portés à quinze, chiffre d'ailleurs encore bien insuffisant. Le nombre des dépôts de quinine d'État, qui étaient jadis de 30, fut porté à 400.

La pharmacie fut réorganisée et il fut créé un laboratoire de bactériologique et de chimie.

L'effort de M. le docteur Estève, en dehors de ses consultations quotidiennes et de son service constant à l'hôpital, porta plus spécialement sur le développement de l'assistance médicale rurale et de la lutte contre le paludisme par l'établissement de la carte du paludisme dans la province par de nombreux sondages faits en collaboration avec l'Institut Pasteur de Hanoï.

Il organisa avec l'aide de ses collaborateurs, les médecins indochinois Tran dinh Quê et La cam Tuyền, l'inspection médicale scolaire et le service antitrachomateux rural.

Le labeur fourni par M. le docteur Estève durant ces années de séjour à Thanh-hoa fut fécond en résultats et, lors du voyage de Sa Majesté Bao-Dai, M. le médecin chef reçut les félicitations de M. le gouverneur général et du jeune empereur qui, très content de sa visite de l'hôpital, lui remit lui-même, devant le personnel médical, la croix du Dragon d'Annam.

M. Estève s'en va, laissant son œuvre si bien commencée en de bonnes mains. Son successeur, [M. Biaille de Langibaudière](#), a laissé à Vinh des souvenirs excellents et nous arrive avec la réputation d'un chirurgien éminent et d'un bon docteur.

À M. le docteur Estève, si sympathiquement connu ici pour les soins éclairés qu'il prodigua bénévolement à tous, l'« Avenir du Tonkin » est heureux de lui souhaiter un excellent voyage et un bon congé dans notre douce France.

Le personnel médical, ayant à sa tête les deux médecins indochinois Tuyền et Quê et M. Huy, pharmacien, n'a pas voulu laisser partir son chef sans lui montrer son dévouement et sa reconnaissance pour les bienfaits qu'il n'a cessé de leur prodiguer.

Aussi, lundi dernier, tout le personnel au grand complet lui offrit un thé d'adieu.

M. Tran dinh Quê, ex-élève jadis du docteur Estève, prit la parole pour dire les regrets de chacun de voir partir un chef si bon et si juste. Il énuméra toutes les améliorations apportées par M. le médecin-chef à l'hôpital, offrit ses vœux de bon voyage au partant et de bienvenue au nouveau docteur M. Biaille de Langibaudière.

M. le docteur Estève remercia en termes émus, déclarant emporter un excellent souvenir de tous ses collaborateurs.

NORD-ANNAM
THANH-HOA
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} juin 1933)

Assistance médicale. — M. le Dr Biaille de Langibaudière, médecin de 1^{re} cl. de l'Assistance médicale, en service à l'hôpital principal de Hué, est affecté à l'hôpital secondaire de Thanh-Hoa ; pour y remplir les fonctions de médecin-chef de cette province, en remplacement de M. le Dr Estève, rapatrié. M le Dr Biaille de Langibaudière aura droit, en cette qualité, à l'indemnité annuelle de 900 p., prévue à l'arrêté du 15 février 1916.

Début 1935 : Marcel Biaille de Langibaudière est muté à l'hôpital de Pnompenh.

INDOCHINE
L'hygiène rurale en Extrême-Orient
(*Les Annales coloniales*, 23 juillet 1937)

Le gouverneur général a composé ainsi la délégation de l'Indochine française à la Conférence d'hygiène rurale des Pays d'Orient qui aura lieu à Java du 3 au 13 août 1937 :

S. E. le Vo-Hien Hoang-trong-Phu, tòng-dôc de la province de Ha-dông, président ; MM. le Dr Dorolle, médecin le 1^{re} classe de l'Assistance médicale, médecin directeur de l'Hôpital René-Robin, à Bach-mai, secrétaire ; Autret, chef du Laboratoire de chimie biologique et de surveillance des eaux à l'Institut Pasteur à Hanoï ; Brachet, professeur

agrégé de l'Université ; le Dr Chesneau, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale à Thanh-hoa ; le Dr Morin, directeur du service antipaludique des Instituts Pasteur ; Vinay, administrateur de 2^e classe des services civils administrateur-maire de la ville de Haïphong ; [Gaston] Kaleski, ingénieur des Ponts et chaussées, en service à la circonscription des Travaux publics en Annam ¹ ; Oudot, ingénieur agronome, membre de l'Institut des recherches agronomiques ; Tran-van-Thin, médecin indochinois adjoint à l'Inspecteur général de l'Hygiène et de la Santé publique, membres ; Bui-huy-Duc, juge d'instruction à Son-tay, secrétaire adjoint.

Les frais de transport de cette délégation à partir de Saïgon, les indemnités de route et de séjour seront à la charge de l'Organisation d'hygiène de la Société des Nations.

MISSIONS
À Java
(*Les Annales coloniales*, 13 août 1937)

Abrogeant l'arrêté du 29 avril dernier, le gouverneur général a constitué ainsi définitivement la délégation de l'Indochine à la Conférence d'hygiène rurale des pays d'Orient, ouverte depuis mardi à Java, et qui termine ses travaux aujourd'hui : MM. Vinay, administrateur de 1^{re} classe des Services civils, administrateur-maire de la ville de Haïphong, président ; le Dr Dorolle, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale, médecin-directeur de l'hôpital René-Robin à Bach-mai*, secrétaire ; et MM. Autret, chef du Laboratoire de chimie biologique et de surveillance des eaux à l'Institut Pasteur de Hanoï ; Galliard directeur de l'École de médecine ; le Dr Chesneau, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale de Thanh-hoa ; le Dr Morin, directeur du Service antipaludique des Instituts Pasteur ; [Gaston] Kaleski, ingénieur des Ponts et chaussées, en service à la circonscription des Travaux publics en Annam ; Oudot, ingénieur agronome, membre de l'Institut des recherches agronomiques, et Tran-van-Thin, médecin indochinois adjoint à l'Inspecteur général de l'Hygiène et de la Santé publique, membres.

La Légion d'honneur au ministère des Colonies
(*Journal officiel de la République française*, 15 août 1937)
(*Les Annales coloniales*, 20 août 1937)

Au grade de chevalier
Pierre-Louis Chesneau, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale [à Thanh-Hoa].

EN ANNAM
Un apôtre de l'assistance rurale : M. le Dr Chesneau
par René LAYS

¹ Gaston Kaleski : né le 22 février 1907, licencié par Decoux le 3 octobre 1941 en vertu des lois antijuives, recruté comme secrétaire archiviste par la nouvelle Fédération des importateurs d'Indochine, de nouveau révoqué sur requête de trois commerçants saïgonnais et du Commissariat général aux questions juives (CQJD) auquel Decoux soumet le dossier. Reconverti aux Messageries fluviales de Cochinchine et dans plusieurs de leurs filiales : Chantiers et ateliers réunis d'Indochine, Plantations de Kratié, Manufactures indochinoises de cigarettes, Union marocaine et d'outremer (UNIMER), à Casablanca, Camer-industriel (matériel de TP et industriel) au Cameroun...

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 septembre 1937)

Les lecteurs du *Nouvelliste* connaissent, tout au moins de nom, M. le docteur Chesneau.

Médecin de l'Assistance et médecin-chef de l'hôpital de Thanh-Hoa, M. Chesneau a su donner une telle impulsion à l'Assistance rurale et à la médecine sociale que l'œuvre réalisée par lui dans cette importante province du Nord-Annam, a été citée comme exemple par M. Godard, lors de son passage en Indochine.

Travail remarquable, qui demande une continuité d'efforts qui paraît parfois assez difficile à réaliser ici, où les mutations fréquentes, les départs en congé réguliers, laissent au personnel peu de stabilité.

Personnel qui, trop souvent aussi, n'a pas le temps nécessaire et se cantonne parfois un peu étroitement dans ces attributions.

Ce ne fut pas le cas de M. le docteur Chesneau.

Dès son arrivée, il procéda à une réorganisation de l'Assistance rurale, divisant la province en secteurs sanitaires correspondant aux circonscriptions administratives possédant une infirmerie.

Mensuellement, chaque infirmier quitte son infirmerie et part en tournée pour une période de sept à dix jours. Les itinéraires sont établis d'avance en complet accord avec les autorités provinciales et comprennent chaque fois la visite de quinze à vingt villages. Certains de ces villages sont ainsi visités deux ou trois fois par an.

Au cours de ces tournées, véritables tournées de dépistage des maladies, l'infirmier établit pour chaque village une fiche sanitaire, dont l'original reste dans les archives de l'infirmerie et le duplicata est envoyé au médecin-chef.

Sur chaque fiche, l'infirmier mentionne l'état sanitaire de la population, les endroits défectueux au point de vue hygiène du village, la liste des maladies dépistées qui seront par la suite envoyés à l'infirmerie rurale, le jour où le médecin-chef viendra à cette infirmerie.

Les infirmeries rurales sont visitées régulièrement une fois par mois. Elles ont lieu à des dates fixées longtemps à l'avance et toute la population du secteur est avisée de la venue du médecin-chef.

Ce dernier trouve là les malades dépistés par l'infirmier pendant sa tournée. Les malades sont divisés en trois groupes principaux. Il s'agit d'ailleurs en majeure partie de malades atteints d'affections oculaires ou chirurgicales qu'une intervention de petite chirurgie pratiquée aussitôt à l'infirmerie permet une guérison aussi rapide que certaine.

Les autres sont dirigés sur l'hôpital secondaire du chef-lieu.

La visite est complétée par une petite causerie sur l'hygiène, faite aux chefs de villages et aux notables venus accompagner leurs malades. Causeries simples et pratiques à la portée de tous. Pour avoir son personnel bien en mains et lui inculquer les connaissances nécessaires, M. Chesneau écrivit d'abord un « Manuel de l'infirmier chargé d'une infirmerie rurale ». Brochure de compréhension facile qui fut distribué à chaque infirmerie rurale. S. E. Pham-Quynh, qui avait trouvé ce travail remarquable, décida de le faire traduire en quôc-ngu pour en vulgariser les notions médicales.

M. le docteur Chesneau ne s'arrêta pas en si bon chemin et, deux fois par mois, grâce à l'amabilité de M. Lagrèze, il fait paraître, tiré par les soins de la résidence, *Le Journal de l'infirmier de Thanh-Hoa*, qui est distribué aux infirmiers.

Ce journal contient des articles médicaux à la portée des infirmiers. Rédigés par M. Chesneau et ses collaborateurs, les médecins indochinois, ils complètent l'instruction des infirmiers ruraux et les tiennent au courant des dernières découvertes.

Ajoutons à cela une propagande intense par tracts, diffusés largement dans les villages de l'intérieur, par des grands tableaux apposés dans les infirmeries, et l'on comprendra que le nombre de malades qui viennent se faire soigner aillent en augmentant de jour en jour.

Bel hommage rendu non seulement à la science française, mais au dévouement et à la conscience professionnelle de M. le docteur Chesneau que la croix de la Légion d'honneur est venue récompenser cet jours-ci.

CHRONIQUE DE THANH-HOA
Légion d'honneur
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 septembre 1937)

Une initiative, qui répondait aux plus intimes désirs de la population européenne, avait lancé un appel pour offrir, par souscription, au Dr Chesneau, un souvenir à l'occasion de sa récente promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur. Une réunion se tint au Cercle, la semaine dernière, où l'on discuta de l'objet à offrir ; et tout le monde se trouva d'accord pour admettre que nul objet d'art ne convenait mieux que la croix elle-même de la Légion d'honneur.

La voix publique ainsi confirme et plébiscite, sous la forme d'un unanime témoignage de reconnaissance, la légitimité du décret qui conféra à notre Dr Chesneau, pour son inépuisable dévouement et ses initiatives heureuses au service des malades, l'honorifique distinction de chevalier de la Légion d'honneur.

EN ANNAM
La Légion d'honneur du Dr Chesneau
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 décembre 1937)

Samedi dernier, Thanh-hoa remettait la croix de chevalier de la Légion d'honneur au docteur Chesneau. Je n'ai pas de détails sur cette manifestation. Mais je m'en soucie peu car je ne tiens pas à commenter un programme de réjouissances. Je veux seulement dire à Chesneau que je le tiens pour le meilleur d'entre nous et que la croix qu'il vient de recevoir prend sur sa poitrine toute sa valeur. Depuis longtemps déjà, il a entrepris avec tout son cœur et toute sa foi médicale de soigner des pauvres en Annam. Tâche ingrate qui, au prix de grandes fatigues physiques et morales, ne procure ni les avantages matériels, ni la considération des riches, car les pauvres sont muets et impuissants.

Lorsqu'il rentre le soir éreinté par ses dures journées, Chesneau est cependant joyeux parce qu'il se paie lui-même avec la satisfaction du devoir accompli, une monnaie qu'il est bien fâché de voir dévaluée.

La petite fleur bleue dans le cœur, Chesneau, malgré les chagrins et les déceptions, poursuit chaque jour sans bruit la tâche qu'il s'est tracée.

C'est un grand médecin colonial.

(*France Annam*, 4 décembre)

Docteur L. M.

LA MÉDECINE DE PÉNÉTRATION RURALE
Son organisation en Annam
L'exemple de la province de Thanh-Hoa
(*L'Écho annamite*, 4 août 1939)

L'activité de l'Assistance médicale en Annam se développe dans le sens des soins individuels et dans celui de la prévention des maladies sociales. Néanmoins, il suffit de comparer l'apport fiscal des contribuables aux buts à atteindre pour se persuader que l'intervention individuelle, ne pouvant se développer sans limites, doit être appuyée par des mesures générales préventives protégeant la masse et lui donnant les moyens essentiels de défense sanitaire.

Pour assurer un ample contact rural, divers moyens ont été pratiqués. Des médecins libres sont subventionnés ; dans des centres d'une certaine importance, on a formé de nombreuses accoucheuses et on a essayé d'installer dans les campagnes des infirmiers libres. Récemment, un cadre d'agents sanitaires vient d'être créé, par arrêté du gouverneur général, et dont la tâche sera plus nettement orientée vers l'épidémiologie et l'hygiène sociale que celle des anciens médecins indochinois, qu'ils devraient remplacer progressivement dans les campagnes.

Mais, jusqu'à présent, l'assistance rurale s'est surtout développée sous l'action des médecins provinciaux : assistance sur place, au moyen de tournées avec petites interventions immédiates et évacuation des cas graves sur la formation du chef-lieu. Grâce à l'activité d'un médecin provincial, dont le nom est aujourd'hui fort connu dans le monde médical indochinois, le Dr Chesneau, les résultats obtenus à Thanh-Hoa ont été particulièrement remarquables. Il y a, dans chaque province, des adaptations à réaliser. Mais le système instauré à Thanh-Hoa, en raison de sa simplicité, est apparu comme un modèle à suivre. Pour assurer le succès, qui dépend d'un contrôle méthodique et d'une comparaison judicieuse des résultats, un programme général est mis en application, qui permettra d'aboutir à une unité profitable de procédés.

Schématiquement, voici comment se réalise l'assistance rurale à Thanh-Hoa : une organisation en secteurs que visitent chaque mois des infirmiers ruraux. Ceux-ci soignent les cas bénins et dépistent les maladies plus graves. À une date connue à l'avance par la population, le médecin provincial vient à l'infirmier du secteur. Il pratique sur place les petites interventions et procède à un triage médical. Les cas nécessitant des soins minutieux et suivis sont évacués sur l'hôpital du chef-lieu. À ce plan d'action, il convient d'ajouter un essai d'infirmières visiteuses tenté dans certains villages.

Dans les régions moi, la médecine rurale suit des voies parallèles. À Kontum, depuis trois ans, sont pratiquées des tournées de médecine mobile, médecine de prise de contact avec les tribus et d'investigation. Le médecin provincial parcourt la province par étapes, s'installant en des centres préparés, laissant à son départ une infirmerie provisoire, avec un infirmier moi. Dans la mesure où les communications le permettent, ces infirmeries sont fixées et visitées périodiquement ; la médecine mobile en pays moi s'apparente ainsi plus étroitement avec la médecine rurale des pays annamites.

Sous ces différentes formes, cette idée de mobilité médicale, de médecine itinérante, pour user d'un terme de M. le gouverneur général Brévié, est réellement féconde. Dans le Quang Ngai, la lutte contre le pian et le trachome par équipes mobiles a obtenu des résultats entièrement satisfaisants. Dans le Binh-dinh, des équipes dialogues ont été constituées pour lutter contre le paludisme.

À la médecine rurale, se conjuguant avec elle, se rattachent des tournées beaucoup plus anciennes de vaccination antivariolique, dont l'efficacité est éprouvée et, lorsque les circonstances l'exigent, celles de vaccination anticholérique ou antityphique.

Une excellente innovation fut apportée au traitement antirabique par l'emploi de vaccins en ampoules, permettant de lutter contre la rage dans les hôpitaux provinciaux, sans qu'il soit absolument nécessaire d'évacuer les malades sur l'Institut antirabique de la capitale.

Le paludisme, qui frappe les populations dans certaines zones du Delta, est aussi un obstacle aux tentatives de colonisation dans les haute et moyenne régions.

Aussi l'organisation antimalarienne a-t-elle retenu l'attention du Protectorat. S'il n'est pas encore possible actuellement de vaincre le mal en des régions où l'endémie est constante, par contre, les efforts tendant à atteindre les flambées dangereuses s'avèrent fructueux. Le Service local de la Santé a obtenu des résultats remarquables, en extrayant la quinine, par des moyens simples, de l'écorce du quinquina. Les efforts se poursuivent dans cette voie.

Il est d'autres maux que des topiques ou des remèdes simples pourraient améliorer ou guérir. C'est dans cet esprit qu'a été tenté un essai de mise en vente, dans les campagnes, de médicaments usuels à bas prix. Des expériences sont tentées, que ne doivent pas rebuter, dans les premiers temps, l'incompréhension et la méfiance des populations, visant à mettre les médicaments essentiels à la disposition de tous, à familiariser les masses paysannes avec la médication occidentale.

LA MÉDECINE FRANÇAISE
ET LE PAYSAN ANNAMITE
(*L'Écho annamite*, 1939)

Idem.
